

NADJA

RETHINK THE NEWS

Le site d'actualités qui repense l'information du point de vue des femmes

www.nadja.co

“Les personnes sourdes sont discriminées au quotidien, même au sein de la communauté sourde”

Marie-Andrée Boivin est une réalisatrice Canadienne qui se bat au quotidien contre les discriminations vécues par les personnes sourdes. Elle nous raconte son engagement contre l'audisme et partage son expérience en tant que femme sourde.

(Version anglaise [disponible ici](#)).



L'audisme est une expérience incontournable lorsqu'on est une personne sourde. C'est une expérience désagréable, trop souvent humiliante, et dégradante. L'audisme prend tellement de formes, et c'est une relation de pouvoir au détriment des personnes sourdes. En cela elle est nuisible, car elle réduit le pouvoir d'action, d'accomplissement et d'autonomie de celles-ci – au-delà ce que le fait de ne pas entendre impose comme limites. L'audisme peut être plus handicapant que la surdité elle-même.

[Dans les années 1980, la majorité des élèves à l' cole des sourds étaient dans une situation de privation communicationnelle, langag re](#), soit avec des familles qui n'avaient pas appris la langue

des signes pour communiquer avec eux, soit en foyer d'accueil où plusieurs enfants vivaient des maltraitements. Ne pas apprendre de langue pour communiquer avec son enfant sourd, c'est de l'audisme.

De plus, comme la surdité implique le fait de ne pas pouvoir entendre, donc ne pas pouvoir capter la majorité des informations auditives (télévision, radio, conversations), un retard dans les connaissances et dans le langage était présent. On ne nous faisait pas faire tous les exercices, entre autre à cause de ce retard pour certains élèves. Pourrait-on penser que « parce que vous êtes sourds » aurait un sous-entendu de capacitisme : ne pas emmener plus loin les connaissances?

L'audisme touche aussi le monde professionnel.

C'est une scène du quotidien, où l'on s'adresse aux collègues non-concernés au lieu de demander à la personne sourde qui a les compétences et qui est là pour ça. Ça finit par mener à des frustrations, à une certaine détresse, ce manque de reconnaissance, cette dénégation des capacités et compétences.

Et encore, ça, c'est quand on arrive à être embauchés. Trop de personnes sourdes sont sans emploi ou dans des emplois en-dessous de leurs compétences. Les préjugés ont le dos large au moment d'être recruté.

Il y a quand même des personnes sourdes recrutées parce que là à ce poste ça prenait une personne sourde (ou ça paraît bien qu'il y en ait une). Etre une personne sourde n'est pas une compétence. Il y a tant de personnes sourdes avec des compétences exceptionnelles qui subissent la discrimination dans l'emploi, ou sont sous-employées et ça, c'est une immense perte pour la société.

Est-ce normal que des entendants soient embauchés à des postes liés à la surdité, auxquels des personnes sourdes ont postulé sans avoir d'entretien? Cela sans égard au fait que les entendant.es ont plus d'opportunités d'emploi? Ou qu'on recrute des entendants qui ne signent pas, et qui devront recourir aux interprètes pour servir la clientèle sourde, au lieu de personnes sourdes signantes qui pourraient le faire directement? Si l'on embauche sans cesse des entendant.es là où des personnes sourdes seraient adéquates, on appauvrit le champ d'expérience professionnelle et le réseau des personnes sourdes. Un cercle vicieux s'établit : on ne les embauche, et donc ils ne peuvent pas acquérir autant d'expérience que les personnes entendantes à qui on a donné priorité. Cela signifie pas de salaire, pas de reconnaissance. C'est pas anodin.

“Les microviolences audistes sont épuisantes à la longue”

J'avais droit à certains services avec un fournisseur, et tout à coup ils ont refusé que je puisse communiquer avec eux par courriel. Je devais les appeler et, dans ce cas précis, ça ne fonctionnait pas (je peux appeler par un relais, mais pas être rappelée, et c'est ce qu'il se serait passé). J'ai eu beau insister, expliquer, ils n'ont pas accepté. J'ai donc porté plainte à la personne responsable chez ce fournisseur en expliquant la situation, qui m'a répondu «bonjour, veuillez me donner votre numéro pour que je vous rappelle». J'ai ensuite demandé de l'aide à un organisme de défense des droits, en expliquant la situation, et qu'est-ce que j'ai reçu comme réponse? Je vous le donne en mille : « appelez-nous » ...

Ces gens ont-ils peur de s'abîmer les ongles? Trop ancrés dans leur privilège entendant d'utilisation du téléphone?

L'audisme sous forme de micro-violences qui passent pour de l'humour ou de la bienveillance toxique existent aussi. Je pense à deux exemples arrivés à peu de temps d'écart l'an passé, à deux endroits différents, avec deux audiologistes différents. L'une me faisait essayer des micros, et m'a dit: «ah moi aussi j'aimerais des micros pour mieux entendre des voix en réunion à la cafétéria». L'autre audiologiste m'ajustait un programme de réduction de bruit ambiant qui est intégré au contour de l'oreille et peut être sélectionné au besoin lorsqu'elle m'a dit: «ah moi j'aimerais cela dans notre salle de réunion remplie d'écho».

Ces deux personnes entendent parfaitement bien, et comparent des accessoires imparfaits pour une audition imparfaite à leurs petits désagréments d'oreilles qui fonctionnent bien. C'est absurde. Comme des entendants, du haut de leurs privilèges, qui se permettent de dire des énormités du genre « ah t'es chanceux tu n'entends pas les niaiseries que dit un tel" à une fête ou la personne sourde ne comprend absolument rien et est en réalité, absolument isolée.

Qui oserait dire, au terme d'une longue marche, les jambes fatiguées, « tu es chanceux d'être assis » à une personne en fauteuil roulant? Personne, car on voit le handicap, alors que la surdité est un handicap invisible et incompris, mais ce n'est pas pour autant qu'on peut se permettre d'être déplacé.

Un jour, je suis allée chez le médecin car j'étais malade. J'ai passé trois heures dans la salle d'attente à avoir tout observé, les mouvements d'entrée et de sortie des patients, des médecins, les gestes des secrétaires. J'ai tenté de lire sur les lèvres de tout le monde au cas où que j'y verrais le mouvement de mon nom. Une hypervigilance difficile quand on est malade, mais nécessaire pour ne pas manquer mon appel. Je me souviens avoir regardé ailleurs quelques secondes, épuisée, quand tout d'un coup la secrétaire commença à crier après moi devant tout le monde, le médecin à côté d'elle. Elle me disait que c'était ma responsabilité de vérifier les appels de noms, que j'étais négligente d'avoir manqué mon appel. Elle savait pourtant très bien que je suis sourde, que j'étais stressée de manquer l'appel de mon nom (je lui avais dit) et elle savait très bien où je me trouvais dans la salle d'attente. C'est un renversement de responsabilités atroce, humiliant et épuisant.

Cela arrive au quotidien. Les gens qui refusent de parler plus lentement en ma présence. Les caissières qui perdent patience parce qu'elles m'ont demandé trois fois si je veux un sac et si j'ai telle ou telle carte promotionnelle alors que je regardais le terminal pour payer, et que je n'ai pas répondu. Ne pas pouvoir aller dans les festivals de films ou les spectacles parce qu'ils ne sont pas sous-titrés. Vivre un stress accru parce que je dois aller à un endroit sans interprète, et aussi parce que tout le monde porte des masques. Les gens qui doutent de mes compétences et de mes capacités. Ne rien comprendre lors de fêtes. La liste se poursuit et elle est très longue.

L'audisme au sein de la communauté sourde

L'audisme s'immisce aussi au sein de la communauté sourde. Il y a une hiérarchie implicite: les bons sourds, ceux qui performent « adéquatement » leur surdité, qui évitent de parler avec leur voix et utilisent exclusivement la langue des signes. Ils évitent d'être appareillés et encore moins implantés. Cela peut paraître bizarre à des gens qui ne connaissent pas ce

monde, que des gens refusent d'entendre et de parler, et que c'en soit un idéal. Mais c'est ainsi.

La surdité touche la communication, donc cela donne lieu à une langue, à une communauté, à une culture, une identité. Pour préserver cela, il faut maintenir l'usage d'une langue visuo-spatiale, quitte à refuser d'autres moyens qui permettent ou aident la communication.

Historiquement, la surdité et la langue des signes ont été mal vues. La langue des signes a été interdite ou r eprouv e, et c'est un geste de révolte et d'appropriation que de l'utiliser au maximum. Il y a aussi bien sûr une révolte compréhensible face à ces décennies où on forçait les enfants à apprendre à parler, alors que  a ne convenait pas à certains. Cependant, là où le bât blesse, c'est lorsqu'on en vient à devoir cacher ses capacités (par exemple cacher que l'on peut parler, ou entendre) par peur d'être stigmatis e.

Surtout lorsque cela concerne l'[implant cochléaire](#), arriv e dans les années 80, que l'on considère comme le grand mal.

En 2020, il est toujours très mal vu de porter l'implant, même si de plus en plus de personnes sourdes y recourent. Dans les écoles de sourd.es, il y a une pression très forte pour que les jeunes ne le portent plus. On va prétendre qu'un tel ou une telle n'aime pas entendre, ceci peut arriver, mais hélas c'est majoritairement le fait de pressions et d'harcèlements. On veut tous être aimés et intégrés dans l'équipe, n'est-ce pas?

Des adultes sourds ont aussi abandonné l'implant, lassés d'être critiqués, intimidés, mis à l'écart. Je les comprends : c'est lourd à endurer. Mais quel sacrifice, et pour de mauvaises raisons.

Je comprends parfaitement que cette réaction soit à la crainte de voir la communauté disparaître, car les enfants implantés sont souvent intégrés dans les écoles régulières. L'implant est consid er e comme le moyen médical de «guérir» la surdité, et l'apprentissage de la parole a été une injonction dans les écoles de sourd.es, et a été impos e aux enfants. Tout cela étant donc une mainmise des entendants sur le destin des sourd.es. Mais est-ce bien sage pour autant d'intimider les personnes sourdes qui parlent et ont des implants cochléaires? Est-ce bien sage de s'en prendre aux individus plutôt qu'au système? Non, mais c'est bien plus facile.

Voilà donc pourquoi je me bats contre l'audisme. Pour une vie épanouissante, parce que ce sont mes oreilles qui sont handicap es, pas mon cerveau. Parce que j'ai le droit de réaliser mes rêves et mes ambitions, sans être confront e aux préjugés et aux violences. Parce que l'audisme est présent au quotidien et parce qu'il épuise et diminue mes possibilités. Et parce que c'est pareil pour beaucoup d'autres personnes, et je ne l'accepte pas.